

LE CONGRÈS DE L'AFL

LE CONGRÈS DE L'AFL

Il suffit d'un mot. Chartes ! Et le regard de quelques dizaines d'anciens combattants se perd dans le souvenir. Que se passait-il donc qu'on ait la nostalgie ?

Nous étions presque exclusivement des enseignants, insatisfaits des pratiques de l'école, préoccupés de l'échec des enfants des milieux populaires et des autres, soucieux d'analyser les innovations que nous conduisions. Nous arrivions avec des questions à plein dossier, nous repartions après trois jours de remue-méninges intensif, avec des nouvelles questions. Nous repartions aussi avec la volonté de sortir de l'école et de faire partager nos actions, nos recherches, nos analyses, à d'autres professionnels et au corps social tout entier. Rien qui ne puisse surprendre l'AFL d'aujourd'hui. Et pourtant, la nostalgie !

C'est que nous formions une équipe prenant résolument son sort en main, n'attendant pas qu'on l'oriente, la forme, l'évalue. Une équipe capable de rassembler l'information nécessaire à son projet, de s'approprier les fruits de la recherche, de s'assurer les aides à la théorisation. Chacun se sentait co-créateur et co-promoteur d'un corps d'idées solides et cohérentes, efficaces dans la mise en oeuvre comme dans la fabrication d'outils. Une certaine âpreté à l'ouvrage s'en dégageait.

La réputation, l'originalité, la validité du discours et des pratiques de l'AFL sont issues de tout cela. Si nous voulions donner un exemple concret d'apprentissage et de formation, nous ne pourrions trouver mieux.

Chacun, quel qu'il soit, a bénéficié de la présence de tous et le phénomène de promotion collective assura la formation des personnes. S'il est une qualité qui distingue Jean FOUCAMBERT des autres chercheurs, c'est d'avoir su tenir une place importante dans ce processus de formation collective.

L'AFL a grandi, peut-être même grossi. Certains des adhérents ne sont pas ces militants et le schéma "responsabilisation-évolution du statut-promotion collective" ne correspond pas à ce qu'ils vivent à l'AFL.

Les activités se multiplient, les secteurs se diversifient et, partant, une certaine spécialisation s'opère : les BCD, et même la promotion des produits.

Cette extension pousse à la dispersion et l'on s'éloigne de la nécessaire cohésion d'une politique globale qui risque de devenir diffuse. Nous hésitons sur les choix des priorités. Nous labourons des champs nouveaux ; cette nouvelle surface nous engage dans un fonctionnement de type entreprise.

Nous en sommes là. Militants, employés, projecteurs, TUC, ne sachant plus si et quand ils sont employés ou militants.

Certes, cette extension est dans la logique de notre démarche ; elle est aussi le tribut de notre compétence et notre efficacité... Et si Cécil GUITART nous suggère de rester un laboratoire d'idées, nous ne pouvons, pour autant, nous passer d'actions en vraie grandeur, de présence dans les lieux les plus divers dont nous affirmons qu'ils sont les théâtres d'opérations lecture. Dès lors les contraintes et les contradictions ne manquent pas. La formation des adultes, pour ne prendre que cet exemple, est un marché avec ses règles et ses exigences, qui nourrit notre réflexion en même temps qu'elle nous fait courir des risques quant aux objectifs militants de l'association.

La problématique que chacune des contributions qui suivent essaie d'établir, est aussi celle de notre propre fonctionnement. *"L'AFL Doit continuer d'être une force de propositions pour éviter dérives et perversions"*, écrit Michel VIOLET dans la contribution "déscolariser la lecture". Mais elle ne peut poursuivre dans cette voie que si elle sait conserver sa capacité d'analyser et théoriser des pratiques. Autrement dit, elle ne peut jouer ce rôle que si, parallèlement, elle continue à créer les conditions de formations des militants sur le mode, qui nous l'affirmons, est le seul efficace en terme de promotion collective, qui lutte contre l'exclusion et oeuvre en faveur d'un statut majeur.

"Évaluer l'impact de notre action à l'aune de la réduction des inégalités scolaires, professionnelles et sociales. Telle nous semble être la fonction du congrès", écrit encore Michel VIOLET. Mais aussi défricher un peu plus les voies que nous avons ouvertes, nous donner des moyens de poursuivre. Aussi faut-il examiner en quoi le thème adopté, statut social-statut de lecteur, qui traverse toutes les parties prenantes d'une politique globale en faveur de la lecture, peut devenir l'occasion d'une recherche collective reproduisant les conditions qui ont permis l'essor initial de l'AFL.

L'AFL, laboratoire d'idées et lieu de formation de militants. Nous ne pouvons dissocier ces deux objectifs et je souhaite que chacun vienne au congrès avec ces préoccupations à l'esprit.

Rolande Millot